

COVID-19 : **Quelques Analyses** **Statistiques et** **Economiques**

réalisé par Mamadou Moustapha KAMARA

Economiste, statisticien

12/04/2020

Un individu de taille infiniment petit dicte sa loi, contamine plus de 1.700.000 personnes, tuant plus de 100 milles, confine plus 4 milliards de personnes dans plus de 210 pays, bouleverse tout un système de production et d'échanges, de la plus petite à la plus grande économie mettant ainsi toute l'humanité à l'épreuve de la plus grande crise sanitaire et humaine du 21^e siècle: le coronavirus. Même s'il ne s'agit pas encore de la pandémie la plus meurtrière de l'histoire (en effet dans l'antiquité l'épidémie de la peste tua environ 25 millions de personne, au moyen âge elle a décimé environs 30 millions de personne en 6 ans, entre 1918 et 1920 la grippe espagnole a fait plus de victime que la première guerre mondiale, entre 50 et 100 millions de personne), cependant elle a entraîné des conséquences drastiques dans l'économie mondiale qui pourrait se pressentir dans le long terme.

En janvier 2020, la FMI avait prévu une croissance mondiale de 3.3% et au Sénégal, un taux supérieur au double du taux mondial (6.8%). Mais un invité un million de fois plus petit qu'un grain de sable nous oblige à revoir ces prévisions, Ainsi on aura au moins un demi-point de baisse de la croissance mondiale prévue. Et au Sénégal, le triple (1.5 point) de la baisse mondiale pourrait être observé selon le ministre Amadou Hott. Donc en dehors des catastrophes sanitaires et humanitaires, cette pandémie va générer un cercle vicieux (Crise sanitaire, crise énergétique, crise économique et sociale).

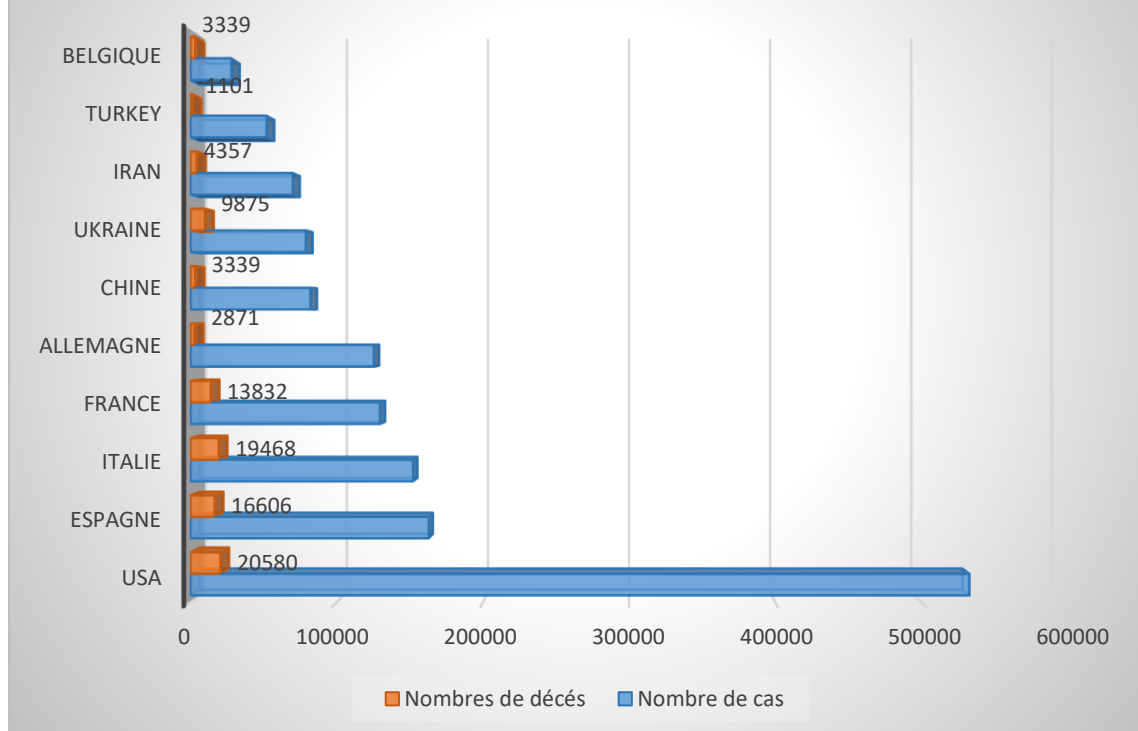
Nous allons d'abord donner des statistiques sanitaires de la pandémie avant de faire un diagnostic de l'impact économique de la pandémie sur le court terme

I- Quelques statistiques sanitaires de la pandémie

A) Covid-19 dans le monde

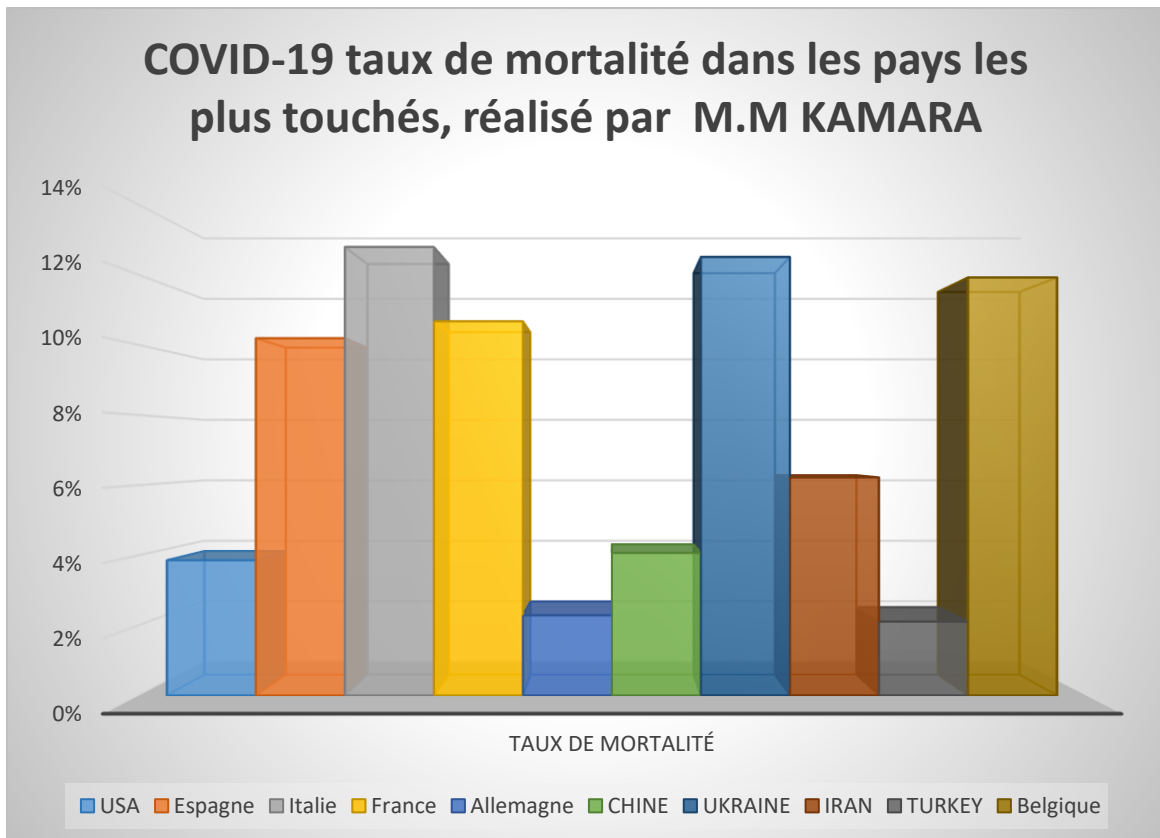
Les Etats unis sont officiellement devenu première impuissance mondiale au Covid-19 avec plus de cas et plus de décès dans le monde dépassant la barre des 500000 contaminés et des 20000 morts. L'Italie est le deuxième pays qui a plus de décès et l'Espagne celui avec plus de contaminations. L'Europe est l'épicentre de la pandémie avec 7 représentants dans le top10 des pays les plus contaminés

COVID-19 Top 10 des pays les plus touchés dans le monde réalisé par M.M KAMARA



Source KAMARA avec les données de STAITISTA

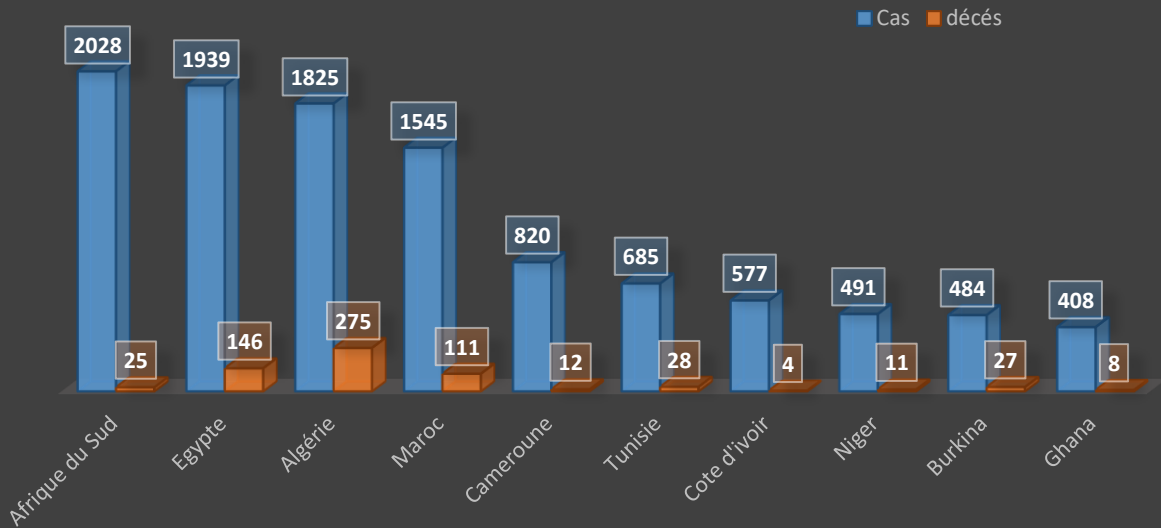
Cependant le taux de mortalité est plus important en Italie, Ukraine et Belgique qui ont tous dépassés la barre de 12%. La Turquie et l'Allemagne sont les pays qui s'en sortent le mieux parmi les pays les plus contaminés en termes de taux de mortalité, suivis des Etats Unis



B) COVID-19 en Afrique

En Afrique la situation est plus stable. Seul l’Afrique du Sud a atteint la barre des 2000 cas positifs suivi respectivement par l’Egypte, l’Algérie et le Maroc. Les autres pays n’ont pas encore atteint 1000 contaminés. Mais l’Afrique du Sud malgré ses malades, a une maîtrise sur la mortalité avec seulement 25 décès. L’Algérie est le pays qui a plus de décès suivi par l’Egypte et le Maroc, ce sont ses trois pays qui ont plus de 100 décès en Afrique.

COVID 19 EN AFRIQUE LES 10 PAYS LES PLUS TOUCHES REALISE PAR M.KAMARA

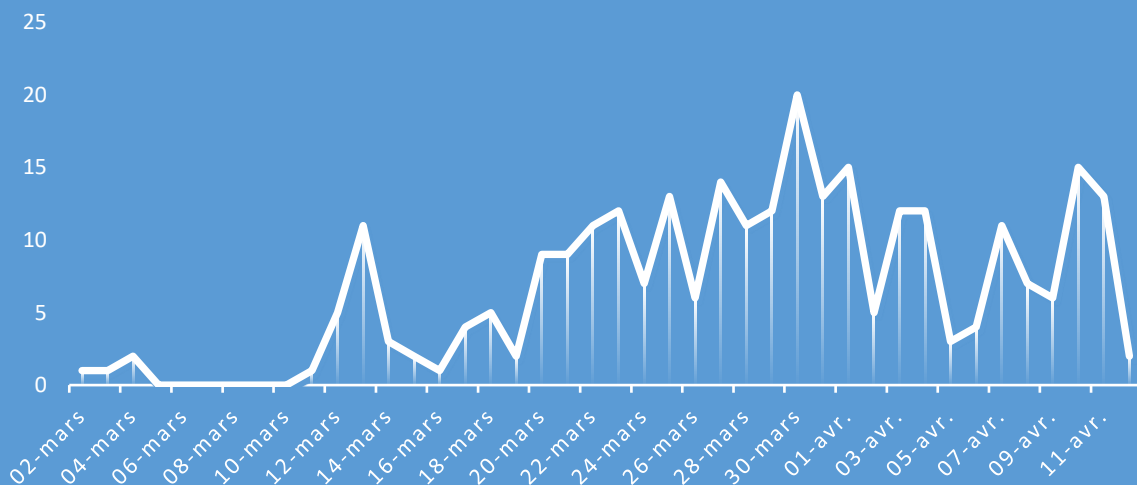


Source KAMARA avec les données de STATISTA

C) COVID-19 au Sénégal

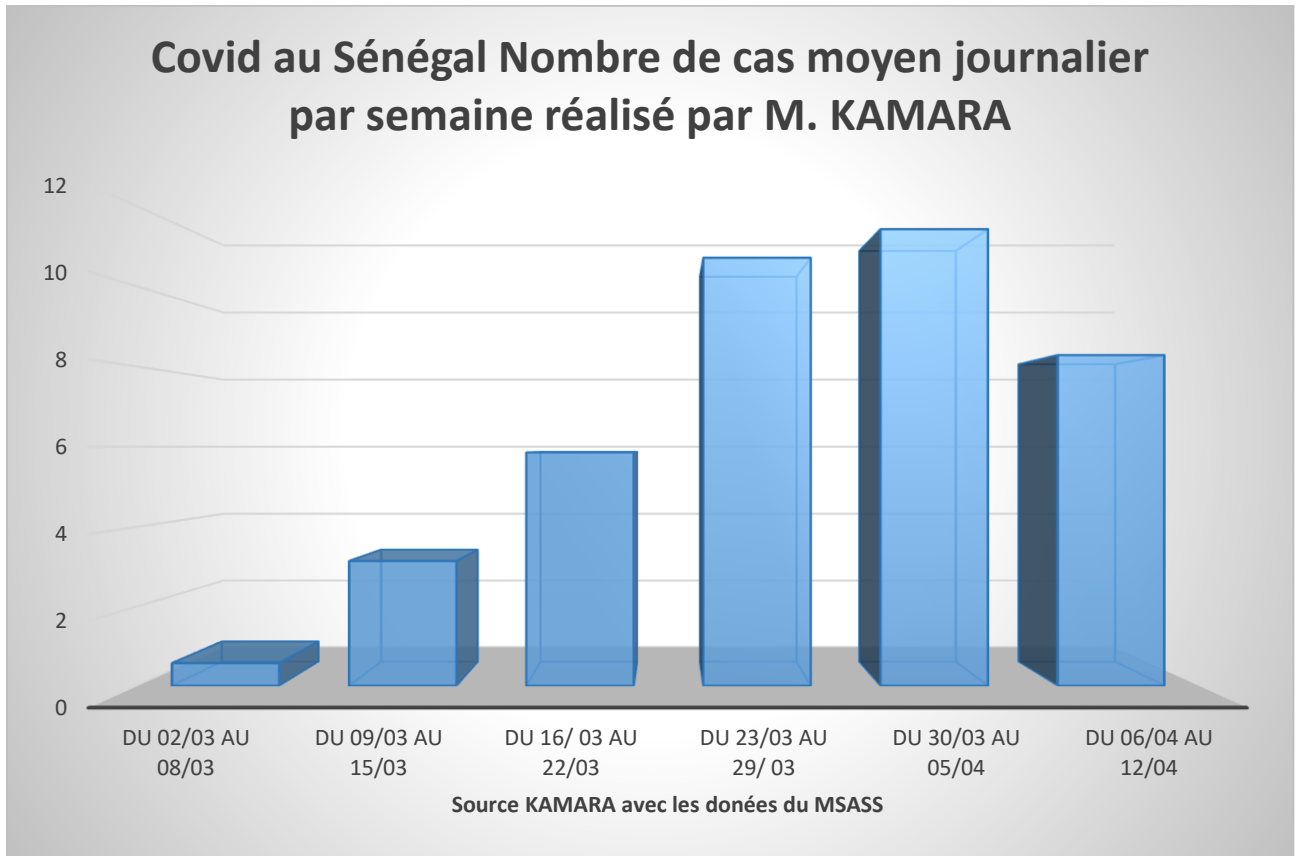
Au Sénégal la situation reste un peu plus stable dans la dernière semaine. Cependant quelques pics sont observés. Mais le nombre de nouveau cas par jour n'a pas encore dépassé 20

COVID AU SÉNÉGAL EVOLUTION DES NOUVEAUX CAS REALISÉ PAR M.M KAMARA



Source KAMARA avec les données du MSASS

L'évolution moyenne par jour montre une amélioration dans la dernière semaine. La tendance qui était haussière pour les 5 premières semaines depuis l'arrivée du premier cas, atteignant même la moyenne de plus de 11 cas par jour pour la semaine 5, a nettement régressé à la semaine 6



II- Diagnostic de la Situation économique à court terme

A) Une Crise Energétique

En janvier 2020, le baril de pétrole se cotait à 60 dollars, une baisse de 60 % s'en est suivit depuis l'arrivée de l'épidémie en Chine (20 dollars en mis mars), soit la plus importante baisse depuis 2002. Et même si actuellement un léger hausse (23 dollars aujourd'hui le baril), est observée suite à l'annonce du plan de relance des Etats Unis, cela n'empêche qu'on assiste à la pire crise pétrolière du siècle. Cette crise est une conséquence du COVID-19. En effet suite à l'arrivée de la maladie en Chine, son activité économique s'est ralenti ce qui a réduit conséquemment sa demande énergétique. Et étant donné que la deuxième économie mondiale représente 15% de la demande mondiale de pétrole (soit 14 millions de barils par jour), celle-

ci a fortement baissée entraînant la baisse des prix. Cette baisse des prix est aggravée par le choc d'offre résultant du conflit opposant la Russie et l'Arabie Saoudite, deux des premiers producteurs mondiaux. Et même si cette situation peut constituer un avantage pour les pays importateurs de pétrole (dont le Sénégal), elle va engendrer d'énormes pertes pour les pays exportateurs (Arabie Saoudite, Russie, Nigéria, Algérie etc.).

B) Une crise plus accentuée dans le secteur du transport, tourisme, hôtellerie et restauration

Le COVID-19 a entraîné la fermeture des frontières, ainsi la totalité des avions est clouée au sol, ce qui entraîne d'importantes chutes du chiffre d'affaire pour les compagnies aériennes. Selon l'Association du transport aérien international, la perte de recette est évaluée à 252 milliards de dollars. Il en est de même pour le transport maritime qui va chuter pendant deux trimestres consécutifs (Euler Hermes). En effet le commerce international qui alimente ce secteur a nettement ralenti, rien que la Chine qui représente 20% du commerce mondial a vu chuter ses exportations de 17.2% entre janvier et février 2020.

Les mesures du confinement ont également leur impact sur le transport terrestre. Ces mesures ont réduit l'activité des transporteurs (limitation des déplacements), leur volume horaire de travail (couvre-feu) et leur capacité de production (nombre de transportés restreint). Ceci représente d'énorme perte de chiffre d'affaire voire même la totalité pour certains

S'il y'a un secteur qui risque une activité zéro c'est bien le tourisme et l'hôtellerie. La pandémie a complètement bouleversé ce secteur, rien qu'en Europe un manque à gagner de plus d'un milliard d'euros par mois (entre janvier et février 2020) est estimé dans le tourisme. Dans certains pays des hôtels sont même prévues pour accueillir des patients du COVID-19. Au Maroc, c'est une chute de 98% des touristes qui est prévue.

C) Un impact négatif dans les autres activités

En dehors de la crise énergétique, du transport, tourisme et hôtellerie, la pandémie a touché presque tous les secteurs (primaire, secondaire et tertiaire) et en particulier ceux qui sont dans l'informel. En effet dans le secteur primaire même si la production continue ou s'arrête naturellement (fin de la saison des pluies pour les agriculteurs), la commercialisation des produits est largement réduite, ceci étant causé par la baisse d'activité du transport, la fermeture de certains marchés (Cas des « loumas » au Sénégal). Cette situation cause d'important manque à gagner notamment dans le maraîchage où les moyens de stockage ne sont pas très développés.

Dans le secteur secondaire l'activité productive s'est ralenti voir même s'arrêté pour certaines entreprises entraînant le chômage partiel de nombreux personnes. En plus de cela s'ajoute la faiblesse de la demande dans les biens secondaire et tertiaire (meubles, vêtements etc.), ce qui accentue la baisse du chiffre d'affaire de beaucoup d'entreprise.

Le tertiaire n'est pas épargné par la conjoncture. L'éducation voit ses activités arrêtées, causant l'arrêt des entrées d'argent pour le privé et d'énormes soucis car c'est un secteur qui supporte d'importants couts fixes (location, salaire).

Le commerce fait partie des plus touché avec la fermeture des marchés mais aussi la baisse de la clientèle. Et ce secteur abrite les couches les plus défavorisées de la société, ce qui constitue un énorme problème social.

Les pertes humaines qui ne cessent d'augmenter ont poussé les décideurs à prendre des mesures. Face à ce choc exogène, l'intervention Etatique, par le biais d'une politique budgétaire et/ou monétaire sera nécessaire pour soutenir l'activité économique sur le court terme et la relancer sur le long terme